Nous avons participé au 16ème voyage de découverte de l'association à laquelle nous adhérons, ERN/ SOS Loire Vivante, du 25 juillet au 2 août 2020. Ce fût un vrai plaisir de longer la rivière Cher avec l'équipe associative- administrateurs, salariés, adhérents- et de découvrir cet affluent de la Loire à travers ses paysages, mais aussi grâce à des professionnels de l'eau et des rivières, des militants, des riverains….

Le Cher traverse 7 départements et trois régions au cours de ses 365 km. C'est une rivière qualifiée de « discrète », les habitants et leurs élus se cherchent un avenir avec la rivière, non loin de la Loire, à vélo et en canoé, sans doute.

Nous avons rejoint le groupe à Chambonchard, lieu de lutte de SOS Loire Vivante : en 1986, l'état décide d'y construire un barrage destiné à « réguler » le cours de la Loire et à améliorer l'alimentation en eau de la ville de Montluçon. Grand projet inutile, il est finalement abandonné officiellement en 1999. À partir de cette date, Chambonchard tente de renaître puisque les habitants, ayant tous été expropriés, avaient déserté le village. Aujourd'hui quelques habitants sont revenus, qui ont oublié ou méconnaissent ce combat.

Au fil de l'eau, des parcours en vélo et des étapes, nous sommes allés de rencontres en découvertes.

Le vélo aura été un grand plaisir, sur des petites routes, des chemins ou des vélo-routes, d'autant plus que la vallée du Cher est plutôt….plate. C'est un mode de déplacement vraiment agréable pour observer, faire un effort physique stimulant, éprouver le temps qu'il fait, la nature, les villages et villes. Des rythmes adaptés dans le souci d'intégrer chacun étaient proposés, des visites, aussi : Vallon en Sully, Châteauneuf sur Cher, la cité médiévale de Mennetou, Quincy et son vin, les fresques de Saint Aignan de Brinay, Selles sur Cher et ses fromages, et même Vierzon avec son monument aux morts pacifiste et son ancienne fabrique de tracteurs, la SFV.

Des conversations joyeuses ou sérieuses, les montages et démontages des campements, la cuisine mobile de grande qualité (merci Martine, « Dame Tartine »), les briefings quotidiens ont fait la convivialité et la bonne humeur de ce voyage qui fût aussi un voyage d'études.

Nous avons suivi le canal de Berry qui a été déclassé après 150 ans de services de transport fluvial de petit gabarit, tiré à ânes ou à force d'hommes…relié aux canaux plus importants. Ce genre de canal devait être alimenté en eau, aujourd'hui le canal est à sec dans quelques portions. Pour le transport, l'eau captée vers le canal était importante, cela le reste-t-il pour le tourisme ?? Son musée évoque son creusement par des prisonniers, la vie des mariniers et retrace l'activité de transport de matériaux. L'exploitation humaine, l'extraction y avaient déjà cours…

Les barrages à aiguilles qui s'abaissent et se relèvent et dont le fonctionnement reste lié aux artisans locaux est une spécificité originale du Cher. Un débat sur la préservation de ces barrages comme

patrimoine a eu lieu à Civray ; les enjeux touristiques, environnementaux, de continuité écologique semblent ici pouvoir cohabiter.

Le château de Chenonceau tout proche manque d'eau, les piles de son pont sont menacées et la conservatrice et propriétaire, Laure Menier (Menier comme le chocolat) , s'inquiète. Nous n'avons pas visité ce château décrit comme un château de femmes, au raffinement fleuri et culinaire, géré comme une marque de luxe. La visite en canoé parmi les poissons morts ne nous a pas laissé le loisir de l'imaginer…Chaleur, pollution, pression atmosphérique, est-il « normal » de voir ces poissons morts ? Quel avenir pour le(s) « patrimoine(s) » ? Le tourisme peut-il rester vert ? Ces questions nous poursuivront…Finalement nous avons choisi de visiter les potagers de Villandry, qui commencent à peine à changer de pratiques….à quand le jardinage biologique et les couverts végétaux ?

Nous avons été frappés par l'état de sécheresse des lieux traversés, avec un niveau extrêmement bas de la rivière, envahie de plantes et d'algues. Comme sur de nombreuses rivières, si la qualité est mieux suivie et a pu parfois s'améliorer, le changement climatique, l'agriculture et les modes de vie continuent à rendre la question de l'eau, en quantité et en qualité, cruciale. De nombreux villages sont largement désertés, le maraîchage et la pâture sont progressivement remplacés par la populiculture (les peupliers), les friches ou le foin non pâturé. Le maintien d'une activité agricole adaptée, diversifiée, écologique, essentielle pour l'autonomie des habitants et l'économie locale manque à la qualité du paysage mais aussi à la dynamique régionale. Cela n'apparait pas comme faisant partie d'un projet…

Des observations/lectures de la rivière, de ses rives, de ses ouvrages, l'évocation des poissons ont été nombreuses. Roberto Epple, président de ERN/Loire Vivante a une large compétence dans ce domaine, qu'il partage volontiers et qui a été complétée par des personnes de l'Etablissement Public Loire (EPL), du Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN), de l'Observatoire Français de la biodiversité (OFB), de la Ligue pour la protection des Oiseaux (LPO), un pêcheur professionnel sur la Loire, un agriculteur/viticulteur biologique, et tous les amateurs et riverains éclairés des rivières qui participaient ou que nous avons rencontrés.

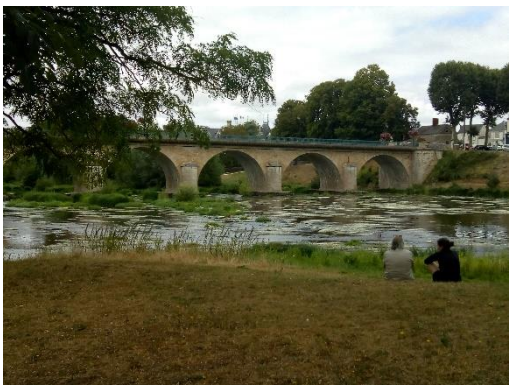
Nous avons observé les insectes d'une prairie sableuse protégée, assisté à un comptage de poissons par pêche électrique en aval d'un ouvrage, réalisé par un organisme privé, commandé par l'EPL. Anguilles, aloses, silures mais aussi éphémères et anémones… les habitants des rivières sont nombreux, préserver la biodiversité est complexe.

Au bec du Cher (la confluence avec la Loire) après un cheminement dans le ripisylve à l'écoute des oiseaux parmi lesquels nous avons découvert le cri de la Bouscarle de Cetti, de différentes mésanges et autre martin- pêcheur, nous avons observé le travail des hommes sur le cours de la rivière Cher, avec ses bras déviés.

A Tours, avant de retourner vers l'amont en voiture, et après un repas festif de fin de voyage dans une guinguette animée de bord de Loire, nous visitons le contournement du barrage de la Rochepinard, un aménagement ingénieux pour restaurer un même passage pour les poissons et les canoés.

De retour sur notre modeste ferme biologique de bord de Durance, ce voyage nous redonne courage et détermination pour continuer à veiller à une Durance Vivante !

Nous remercions toute l'équipe pour la qualité de l'organisation, l'accueil, l'esprit de solidarité et de partage, et nous sommes admiratifs des compétences acquises et des liens tissés par l'association, c'est un chemin à suivre pour SOS Durance Vivante.



Françoise Sinoir, Pierre Follet – A la découverte du Cher 25 juillet/2 août 2020